

L'informalité : représenter le trouble dans la ville ?

Troubles dans l'espace, dans les activités, dans les « identités », dans les esprits ?

Jérôme Monnet

5 décembre 2012
Institut de géographie
(CR de Jérôme Tadié)

Présentation

Approche de l'informalité par la géographie : s'intéresse à la production sociale de l'espace, à la coproduction sociale de l'espace public par tous les groupes sociaux : aussi bien des individus que des institutions. D'où l'importance du rôle du commerce dans la publicisation de l'espace.

Lors de ma thèse sur le centre historique de Mexico en 1988-1991, j'avais été frappé par l'importance du commerce dans les rues et son absence dans les débats scientifiques et dans la politique de protection du patrimoine, mais je n'avais pas réussi à concevoir comment étudier le commerce ambulante. Ce n'est qu'en revenant au Mexique en 2001 que j'ai réussi à aborder frontalement la question.

Le débat local, tant médiatique que politique, se focalisait sur la caractérisation du commerce comme ambulante plutôt qu'informel (bien que le commerce ambulante ne soit pas ambulante). Le débat scientifique international sur l'informalité était lui-même peu mobilisé par les acteurs, qui ont forgé le néologisme « ambulantage ».

Réflexion sur le lien entre les 2 catégories analytiques que sont :

- 1) l'informalité
- 2) l'espace public

La réflexion proposée ici part de l'idée que l'informalité n'est pas un ordre différent de la formalité, mais plutôt un trouble de l'idée même d'ordre.

D'où le titre qui implique aussi le trouble de l'esprit du chercheur concernant cette catégorie.

Utilisation d'un corpus iconographique qui aide à penser l'espace public :

- Peinture de Jean Michelin du 17^e s : *The Poultry Sellers* 1650-1660 (Portland Art Museum).
Vendeurs de poulets (titre posthume).

[ma géo : intérêt pour la production sociale de l'espace en décomposant la relation entre représentation de l'espace et l'action que l'on a sur l'espace, d'où l'intérêt pour l'iconographie et les discours].

Tableau : partage des représentations culturelles : identités de genre, etc. plus un environnement bâti. Murs, fenêtres. Eventaire de boutiques. Nous rappelle que jusqu'à la révolution commerciale de 1^{ere} moitié du 20^e siècle les magasins n'avaient pas de vitrine et l'interaction avec la rue différente.

On voit ici des travailleurs de rue.

Représentation de quelque chose central dans la modernité occidentale.

- « Peinture de castes » : 18^e s en Nouvelle-Espagne. *Pintura de casta* en espagnol (source : article de J.Monnet dans *Espaces et sociétés*, no143). *Casta* désignait le mélange, le métissage. Le mot métis qui vient de l'espagnol, du mélange. On a une infinité de *castas*. Si on se mélange à une

indienne on peut redevenir Espagnol (en 3 générations). Si on se mélange à un noir, on ne redevient jamais espagnol. Catégories datées : de 1710 jusqu'à 1810 (début de la guerre d'indépendance mexicaine et l'abolition de l'esclavage et l'interdiction de représenter ces *castas*).

Situation culturelle de l'obsession taxonomique du 18^e siècle. Les historiens de l'art ont travaillé sur ces tableaux et se sont intéressés à ce que cela nous disait des représentations sociales des individus. Mais il n'y a rien eu sur l'environnement dans lequel ces gens étaient représentés. Or cela fait système. Quelqu'un de basané en haillons qui fait une tâche manuelle, on le représente dans un environnement pauvre, plutôt rural.

Exemples :

- on monte un parasol dehors pour abriter un étal de fruits et légumes ;
- scène d'intérieur pour boutique de chaussures. Lien entre ce que les gens font et où ils le font.
- Dispute conjugale : madame tabasse monsieur avec un bol à pulque : problème d'alcoolisme dans un environnement socio-géographique caractérisé comme pauvre, rustique.

Dans le même temps qu'on classait les gens, à la manière de nos statistiques contemporaines, on séparait des natures différentes d'espaces dans ces tableaux. Les élites séparent spatialement et fonctionnellement leurs activités, les groupes populaires mêlent informellement les leurs. C'est le moment où on a également fait des classes d'espace. Cf. domestique ; public ; professionnel ; etc.

Classification fonctionnaliste.

Dedans / dehors ; domestique / professionnel ; privé/ public : ce sont des divisions modernistes à laquelle s'oppose la confusion informelle

Pour les élites, l'extérieur est réservé à la promenade, au transit ; l'intérieur : aux fonctions professionnelles ou domestiques.

Les « castes inférieures » mélangeaient tout. Aujourd'hui on dirait qu'elles transgressent des frontières qui n'étaient pas encore fixées : elles travaillent où elles mangent ou dorment, elles vivent et travaillent dehors.

- Analyse du dessin de Sergueï, Le Monde, 16/10/11 : on voit un sdf dans une poubelle et à qui un maire demande 38€ d'amende

Norme (formel) vs Transgressions (informel)

Autorité publique : sujet de la loi le sdf : objet de la loi

Ordre et propreté saleté= désordre (nous cachons notre saleté)

Espace public Privatisation= « domestication »¹

Anonymat garanti par le déterminisme spatial exhibitionnisme : le sdf expose au regard public son intimité et celle des autres

Pas d'activité légitime hors du déplacement La poubelle et le séjour comme ressources économiques et domestiques

D'où la question du trouble, de l'imbrication du formel et de l'informel. Depuis l'article de Hart, les travaux de Milton Santos ou Granovetter, on pense l'informalité en termes d'interdépendance, embeddedness, intricacy. Renforcement de celles-ci dans la phase actuelle de flexibilisation et précarisation du capitalisme ?

Informalisation = plus d'informalité ou plus d'imbrication ?

J'assume une vision post moderne : remise en question des piliers de la modernité occidentale.

- Photo d'un carrefour de Mexico avec la ville formelle où l'on voit des colporteurs (vendeurs micro franchisés ; distributeurs de publicité, etc. mendiants formels et informels, etc.). Entre 15 et 50 % de production des chewing gums vendus par des vendeurs de rue.

- photo de la sortie du métro BNF François Mitterrand avec vendeurs ambulants, affiches, etc.

¹ Le privé est caché ; le public est visible. Conteste le dualisme public / privé. Ici il s'agit plus de domestication. De même le commerce ne privatise pas l'espace mais le commercialise. Attention aux dichotomies rapides.

- photo de bidonvilles sur les bords du canal de l'Ourcq à Noisy-le-Sec en 2009 : ouvre le débat sur le logement informel et la façon dont on les repousse en fonction de leur visibilité ou non.

Conclusion :

Formel : respecte l'ordre (différence= séparation=hiérarchie) entre les formes sociales et spatiales

L'informel : franchit les frontières, introduit la différence à l'intérieur de chaque catégorie, rend les choses confuses et changeantes ;

L'informalité n'est pas le terme simplement opposé en miroir à la formalité :

C'est un moyen de représenter (pour comprendre et / ou réprimer) tout ce qui trouble l'ordre moderniste occidental.

L'informalité nomme en même temps ce qui n'est pas formel et ce qui lui est consubstantiel.

L'informalité n'est pas une essence, c'est l'imbrication et la confusion même.

Discussion

Jean Rivelois : 2 remarques :

- tout cela a l'air d'être très désordonné. En réalité ne l'est pas. Pour s'approprier un espace public, pour le socialiser (appropriation sociale et non pas légale) : pas de privatisation mais une socialisation : il y a des règles (n'importe qui ne s'installe pas n'importe où).

- Il y a des conflits

Espace sujet à concurrence. Rapports de domination

JM : mon objet : question des catégories et la façon de catégoriser comme s'il s'agissait d'essences.

Je ne vois pas de différence entre les pratiques formelles et informelles à les lire au regard de l'exercice de domination.

JM : changement de paradigme sur les graffiti.

Mathias Maumont : question sur le droit au travail mobilisé ou non par les vendeurs ambulants.

JM : pas d'autorité de recours pour faire exercer le droit au travail. Utilisent ce droit par voie médiatique. Sont démunis pour résister aux actions de délogement. Au nom de quoi s'est fait le délogement ?

Consensus fort utilisé : la sacralisation du patrimoine : on va nettoyer le centre historique. Propreté=ordre. Aujourd'hui : l'objet d'opprobre est la voiture dans cette construction.

La loi elle-même est remplie d'interstices légaux. Cf les cireurs de chaussures qui échappent aux mesures contre les vendeurs ambulants. De même les kiosques de la loterie nationale réservés aux handicapés (il y a des trafics autour de ces kiosques, qui servent d'entrepôts cachés pour les vendeurs ambulants).

Il y a également des saisons dans l'année : pour la vente des drapeaux mexicains (fête nationale), pour les posadas / calendriers religieux (tout ce qui est lié à cela est légal)

Mathias : question des syndicats des vendeurs ambulants et de leur lien avec la sphère politique.

JM : ce ne sont pas des syndicats mais des associations qui se comportent comme des coopératives (logements, entrepôts, etc.). La tolérance était monnayée autrefois en échange de leurs voix. Mais il y a eu des problèmes d'abus, d'enrichissement personnel des dirigeants. Certaines associations ont fait le pari du PRD qui dirige depuis 15 ans. Mais différence des arrangements : cf construction de marchés en dur pour vendeurs ambulants.

Pas moyen d'analyser l'informalité au Mexique sans en faire un prisme de toutes les transformations de la société mexicaine.

Informalité : doit servir à repérer ce qui trouble l'ordre des choses. Problème c'est effet de saturation devant le caractère systémique de tout cela.

JT : Question sur l'origine du terme informel au Mexique :

JM : tardif, chez les académiques ; au Mexique : *Ambulantaje* pour désigner tous les commerces informels

Commercio en via publica

Dans autres pays : on met plus l'accent sur le « commerce de rue ».

Franck Dorso : comment faire dialoguer cela avec d'autres contextes. Construction fantasmagorique qui ne correspond pas à la réalité. On définit toujours une identité par son inverse. Les normes de la bonne ville n'ont-elles pas besoin de définir le désordre ? cf nécessité d'identifier le mauvais pour les autorités. D'où importance pour définir ce que doit être la bonne ville.

JM : la modernité occidentale est fondamentalement colonialiste : désigner la barbarie pour y instaurer l'ordre : non seulement dans les colonies mais au niveau plus local aussi. Implique des rapports de force.

Ex de San Diego et de Tijuana : où jeunes américains vont créer du désordre interdit aux US : boire dans la rue. On vérifie l'ordre en allant créer du désordre dans des espaces dédiés pour ça. On va tester la confusion.

Lola Salès : Question des politiques publiques et de la gestion de ces désordres :

JM : rôle de la corruption. Ex de la Chine à Nankin (thèse d'une urbaniste chinoise) : sur commerce ambulante. Venait chercher des solutions en France entre le fait que commerce ambulante soit mal et contre la loi (bien).

Son 1^{er} choc : qu'on lui demande de voir en quoi cela était mal. 2^e choc : revenue outrée de voir la corruption à Nankin. Gens chargés d'interdire le commerce de rue vendaient leur tolérance. 3^e choc : comprend qu'il est intolérable au système tout entier qu'un inspecteur de la voie publique ne soit pas corrompu. Si n'acceptaient pas une pièce devenaient gênant pour tout le monde. Si tolèrent pour rien les vendeurs, personne ne l'accepte ; alors que pour une pièce ça l'est.

Cf John Cross sur les *informal politics*.